

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 20 (1891)

Heft: 4

Artikel: Les gymnases allemands : deuxième lettre

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1038659>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

XX^e ANNÉE

N° 4.

AVRIL 1891

LE BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

MONITEUR DE L'EXPOSITION PERMANENTE

Le BULLETIN paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 15 cent. la ligne de 50 milimètres de largeur. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg ; ce qui concerne les abonnements, à M. Villard, instituteur, à Fribourg. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Fribourg et succursales.

SOMMAIRE. — *Les gymnases allemands.* Deuxième lettre. — *Bilan géographique de l'année 1890.* — *Echos des revues.* — *Partie pratique.* — *Correspondances.*

LES GYMNASES ALLEMANDS

Deuxième lettre

Munich, 15 mars 1891.

Monsieur le Professeur,

Mes lignes du mois dernier vous ont apporté quelques renseignements généraux au sujet de l'organisation des gymnases en Allemagne. J'essaierai aujourd'hui de vous exposer notre programme scolaire et nos méthodes d'enseignement. Auparavant, toutefois, permettez-moi de combler quelques lacunes contenues dans ma précédente lettre.

1. Les notes méritées par tel élève sont envoyées à sa famille à la fin de chaque trimestre. Elles sont accompagnées des observations, élogieuses ou non, que le corps professoral croit utile de faire passer sous les yeux des parents. Mais, après avoir ainsi suffisamment renseigné les familles intéressées, nous nous abstiens de livrer les notes à la publicité dans le compte rendu de la fin de l'année scolaire. Il nous semble, en effet, que la publication des notes, sans offrir aucun avantage sérieux, présente plus d'un inconvénient. Elle fait au public entier des confidences qui, en réalité, ne le regardent guère ; elle révèle à chaque curieux des détails qui devraient constituer comme un secret entre les professeurs, les élèves et les familles de ces derniers. Ici, elle flatte une vanité ordinairement déjà

trop prétentieuse, là, elle abat des courages qu'il faudrait bien plutôt relever. Si une famille a un fils mal doué, paresseux ou indiscipliné, n'est-elle pas assez à plaindre pour que nous évitions de lui faire honte et devant ses amis et en face de ses ennemis ? Il se peut, j'en conviens, qu'en dehors des parents l'une ou l'autre personne puisse avoir quelque droit à être renseignée au sujet de la conduite et des progrès d'un élève ; mais, alors, pourquoi ne pas s'adresser confidentiellement au Rectorat ou aux professeurs intéressés ?

2. Pour entrer dans la première classe latine, il faut, d'une part, avoir neuf ans révolus et posséder les connaissances réclamées à la fin du troisième cours de l'école primaire, d'autre part, n'avoir pas dépassé la treizième année.

Cette dernière clause vous paraîtra peut-être tyrannique : en Bavière elle n'est point dépourvue de toute raison d'être. Chez nous, en effet, tout boucher veut que son fils devienne au moins professeur ; chaque brasseur rêve pour le sien une place au Conseil des Ministres. De là, plus de savants, et surtout de demi-savants, que de pain à gagner et de places à distribuer ; de là, le danger du prolétariat lettré, dans lequel les tendances les plus malsaines du socialisme trouvent toujours leurs adhérents les plus fougueux. Le législateur bavarois a donc été sage, à mon avis, en fixant une limite d'âge au delà de laquelle l'apprenti-menuisier ne pourra plus jeter son rabot pour essayer d'apprendre quelques bribes de latin.

A cette raison d'ordre social il s'en joint une autre d'ordre militaire. *Inter arma silent Musæ*. Après avoir porté le fusil et « servi la patrie », il en coûte de retourner aux thèmes grecs et aux discours latins ! Voilà pourquoi nous tenons à ce que le collégien ait son baccalauréat (*Gymnasial absolutorium*) derrière lui, au moment où, à l'âge de vingt-cinq ans, il entrera dans l'armée, pour y faire le service régulier ou le volontariat d'un an.

D'ailleurs, chez nous comme chez vous, pas de règle sans exception ! L'amour de la vérité m'oblige même à dire que le ministère Lutz, dont je n'ai jamais été le plus fervent admirateur, s'est toujours montré généreux en fait de dispenses, quand il s'agissait de jeunes gens arrivés un peu tard à la décision d'embrasser l'état ecclésiastique.

3. Quel système est le meilleur, celui des professeurs de classes ou celui des professeurs de branches ? Trop de tempêtes scolaires ont été soulevées par cette question pour que j'aie la moindre envie de les résoudre ce soir. A mon humble sens, le plus sage est de dire avec l'un de nos communs maîtres : *Nihil ex omni parte beatum*.

Sans doute, si je n'ai, par exemple, que le grec à enseigner, il me sera plus facile de me perfectionner dans la connaissance de cette langue et de la manière de la mettre à la portée des

élèves. Ces derniers m'ayant comme professeur de grec dans toutes les classes, connaissant, par conséquent, ma méthode et mes marottes, travailleront peut-être avec plus de facilité qu'en passant chaque année sous la direction d'un nouveau maître. Mais, en retour, ne serai-je pas tenté d'attribuer à ma branche une importance exagérée et de ne pas laisser aux élèves suffisamment de temps pour les matières enseignées par mes collègues ? Ce qui est certain, c'est que je ne connaîtrai les élèves qu'à mon point de vue personnel et qu'il en sera de même de chacun des autres maîtres, si bien que nul d'entre nous n'aura une connaissance complète du niveau général de la classe. Mais, d'un autre côté, si les leçons doivent être préparées avec diligence et les devoirs soigneusement corrigés, il est impossible qu'un seul homme puisse se charger de toutes les branches à enseigner dans une classe.

Aussi mes préférences sont-elles pour le système mixte, soit pour le système des professeurs de classes, combiné avec celui des professeurs de branches. C'est ce que vous avez en Suisse ; c'est également ce que nous avons en Bavière. Le même système vient d'être adopté par la Prusse, qui, jusqu'ici, ne connaissait que des professeurs de branches.

En Bavière, outre l'enseignement de la langue allemande et des langues anciennes, le professeur de classe a aussi l'enseignement de l'histoire. Pour quiconque connaît les manuels en usage dans nos écoles, cette disposition est très naturelle. Qu'il s'agisse de la langue allemande, de la langue latine ou de la langue grecque, presque tous les sujets d'exercices, narrations, versions, thèmes, sont empruntés à l'histoire. L'étude de l'histoire marche donc de pair avec celles des langues. Telle question que j'aurai d'abord développée au point de vue purement historique, deviendra le sujet ou d'une dissertation allemande ou d'une version grecque ou d'une narration latine. De cette manière, l'étude de l'histoire se trouve singulièrement facilitée et, au lieu de ne contenir que des mots vides de sens, les livres d'exercices linguistiques renferment des enseignements intéressants et instructifs.

Et maintenant, ces lacunes comblées, j'arrive à notre programme proprement dit.

I. RELIGION. — Dans toutes les classes de l'école latine et du gymnase, il est consacré *deux heures* par semaine à l'instruction religieuse. Les notes données par l'ecclésiastique chargé de l'enseignement religieux comptent pour le progrès général aussi bien que les notes de grec et de zoologie. A la demande de l'Episcopat, le ministère Lutz a même décidé, en 1889, qu'à l'avenir l'examen de maturité devrait porter sur l'instruction religieuse aussi bien que sur n'importe quelle autre science.

Les matières à traiter sont plus ou moins abandonnées au choix du maître. Voici, par exemple, celles étudiées, pendant l'année scolaire 1889-90, au gymnase Maximilien de Munich :

Première classe. — Les douze articles du symbole, le sacrement de Pénitence, et histoire biblique de l'Ancien Testament.

Deuxième classe. — Des sacrements en général ; les sacrements de l'Eucharistie, de la Pénitence et de la Confirmation ; histoire biblique de l'Ancien et du Nouveau-Testament.

Troisième classe. — Le symbole des Apôtres et histoire biblique.

Quatrième classe. — Les commandements de Dieu et de l'Eglise ; histoire biblique du Nouveau-Testament.

Cinquième classe. — La doctrine des sacrements ; abrégé de l'histoire de la religion, d'après le grand catéchisme de *Deharbe*.

Sixième classe. — Le symbole des Apôtres ; histoire de l'Eglise pendant les dix premiers siècles de son existence.

Septième classe. — Les commandements de Dieu et de l'Eglise ; histoire des Conciles de Constance, Bâle, Ferrare et Florence ; histoire de la réformation en Allemagne.

Huitième classe. — Les sacrements et la prière ; histoire de la réformation en Allemagne.

Neuvième classe. — Preuves de la divinité de la religion catholique et de ses enseignements ; histoire religieuse de l'Allemagne à l'époque de la réformation.

Comme vous le voyez, nous accordons une large place à l'histoire biblique et, en le faisant, nous croyons n'avoir pas tort. Si l'élève doit apprendre l'histoire des Phéniciens, des Babyloniens, des Mèdes et des Perses, pourquoi lui serait-il permis d'ignorer celle du peuple de Dieu ? Si pour me présenter parmi les lettrés, il me faut savoir en quelle année Platon est mort, comment pourrait-il m'être loisible d'ignorer en quel siècle Moïse ou David ont vécu ?

Le livre que nous mettons, à cet effet, entre les mains de nos élèves, ne diffère guère du manuel usité dans vos écoles primaires. Si nous divergeons, c'est surtout dans la manière d'enseigner. Chez nous, tant s'en faut que l'histoire sainte soit simplement une « collection d'histoires » plus ou moins intéressantes ; elle est, au contraire, un livre à étudier profondément et sous les aspects les plus divers.

Sans doute, avec des élèves de 10 à 15 ans, il n'est pas possible de se livrer à de savantes études exégétiques ou dogmatiques. Mais que d'autres points sont parfaitement à la portée de cet âge ! La chronologie biblique, la géographie de la Palestine, les fêtes religieuses des Hébreux, leurs cérémonies et leurs sacrifices, les principales figures de Jésus-Christ contenues dans l'Ancien Testament, les principales preuves de la divinité de Jésus-Christ renfermées dans le nouveau Testament, etc.

Le Dr *Knecht*, chanoine de la cathédrale de Fribourg-en-Brisgau, a publié chez Herder, à l'usage des professeurs de religion, un *Commentaire de l'histoire sainte* que je ne saurais

trop recommander à tous ceux qui connaissent un peu la langue allemande.

Voulez-vous me permettre de vous dire un mot de sa manière de procéder ? Prenons, par exemple, l'histoire du déluge. Après avoir raconté l'événement tel qu'il est aussi exposé dans vos manuels, et consacré quelques lignes à l'explication des termes difficiles, des questions géographiques, etc., le Dr Knecht fait ressortir de son récit : a) *la bonté de Dieu*, qui a pitié même des animaux ; b) *la fidélité de Dieu*, exécutant sa menace et observant ensuite jusqu'à la fin des siècles l'alliance conclue entre lui et Noé ; c) *la confiance de Noé en Dieu* ; d) *la reconnaissance de Noé envers Dieu* ; e) *la récompense accordée à cette reconnaissance*. Cela fait, l'auteur nous montre que Noé est, après Adam et Abel, la troisième figure messianique de l'ancien Testament : Noé était *le seul juste* vivant sur la terre ; ainsi et encore plus Jésus-Christ ; — pour sauver le genre humain, Noé a *bâti une arche* ; Jésus-Christ a fondé l'Eglise ; — Noé *préchait la pénitence* en prédisant le déluge ; Jésus-Christ a *préché la pénitence* en prédisant le jugement dernier ; — Noé a offert à Dieu un *sacrifice agréable* ; Jésus-Christ a offert à son Père le plus agréable de tous les sacrifices ; — Dieu a conclu avec Noé et ses descendants une *alliance pacifique* ; en venant sur la terre, Jésus-Christ a apporté la paix à tous les hommes de bonne volonté ; — Noé a été le second *père commun* de l'humanité entière ; Jésus-Christ est le *père commun* de tous les chrétiens.

De même, quand il s'agit du Nouveau-Testament, après avoir raconté, par exemple, le miracle de la multiplication des pains, notre commentateur en fait ressortir : la toute-puissance et, par conséquent, la divinité de Jésus-Christ ; l'Eucharistie, préfigurée par la multiplication des pains ; la bonté de Jésus, ayant pitié du peuple ; la convenance de la prière avant et après les repas ; le devoir de l'économie (*colligite fragmenta quæ supersunt*) ; le renouvellement annuel de ce miracle dans le sein de la terre, où un grain de froment devient le germe de cinquante ou de cent grains nouveaux.

N'est-il pas vrai que l'histoire sainte, ainsi enseignée, devient une étude aussi intéressante qu'instructive ?

Les programmes de nos gymnases vouent aussi leur attention, vous l'avez vu tout à l'heure, à un certain nombre de questions d'histoire ecclésiastique. Cette précaution, je le veux bien, serait superflue si tous les collégiens devaient entrer au séminaire. Mais tel n'est pas le cas. Or, où donc le médecin, le philologue, le juriste, qui prétendent pourtant à une place dans le monde des lettres, apprendront-ils à connaître, au moins d'une manière générale, l'histoire de leur Eglise et de leur religion, si cet enseignement ne leur est pas donné au gymnase ? A coup sûr, ce ne sera ni dans les traités d'anatomie, ni dans le *corpus juris*, ni dans les écrits de Sophocle et d'Horace.

II. LANGUE ALLEMANDE. — Convaincus que l'étude des langues anciennes constitue pour l'élève le meilleur moyen d'apprendre sérieusement sa langue maternelle, nous ne consacrons qu'un temps assez limité à l'enseignement exclusif de la langue allemande. Six heures en première, trois heures en seconde et troisième, deux heures en quatrième, cinquième, sixième et septième et, de nouveau, trois heures dans les deux dernières classes. Outre l'étude du latin et du grec, l'histoire universelle, l'histoire biblique et ecclésiastique, la géographie, les mathématiques elles-mêmes ne fournissent-elles pas au collégien des occasions assez nombreuses de s'habituer à parler et à écrire correctement sa langue maternelle ? L'essentiel, croyons-nous, est de l'astreindre à soigner son langage, non pas seulement dans les exercices de style proprement dits, mais dans tous les exercices scolaires.

Comme la manière d'enseigner la langue maternelle, qu'il s'agisse de l'allemand ou du français, ne saurait varier beaucoup, je m'abstiens de vous détailler notre programme. Il me suffira de vous signaler brièvement les points pour lesquels nous ne suivons pas absolument la même route.

a) Nous attachons une importance considérable à l'analyse logique, poussée jusque dans les plus petits détails. Non pas que nous la croyons d'une nécessité absolue au point de vue de la langue allemande en elle-même; nous la considérons plutôt comme l'un des meilleurs moyens d'obliger le jeune homme à réfléchir. D'ailleurs, ainsi habitué à se rendre un compte exact du rôle joué par chaque mot dans le cours d'une phrase et, plus encore, de tous les rapports qui peuvent exister entre une phrase principale et les phrases incidentes ou subordonnées, il se trouvera tout préparé à apprendre le latin, non pas à la façon des perroquets, mais d'une manière raisonnée et vraiment scientifique.

b) A tort ou à raison, nous évitons, dans les travaux écrits, de laisser trop libre carrière à l'imagination enfantine. C'est d'après des points donnés et dans un ordre indiqué par le maître, que l'élève doit exposer ses idées sur un sujet et les développer. Soit, pour exemple, la forêt. Au lieu de dire simplement à mes élèves : « Faites-moi une description de la forêt », je leur dicterai et exposerai, par exemple, les points suivants, auxquels ils devront ensuite donner les développements et la rédaction convenables : « La forêt; son aspect et son étendue; la nature de ses plantes; ses habitants; ses agréments; son utilité et ses produits; les soins qu'elle réclame. » Cette méthode nous paraît présenter deux avantages précieux : elle oblige le jeune homme à mettre de l'ordre dans ses idées et à s'abstenir de tout hors-d'œuvre et de tout bavardage inutile; elle nous fournit l'occasion de mettre à sa portée, sans études spéciales, une foule de notions empruntées à l'histoire naturelle, à l'économie domes-

tique, à notre organisation administrative, etc., qui ne lui seront pas inutiles dans la vie.

c) Ainsi que je l'ai dit plus haut, l'étude de l'allemand est chez nous intimement liée à l'étude de l'histoire. Nos manuels historiques sont brefs et présentent plus ou moins l'aspect de « tables des matières ». Les points principaux, c'est au maître à les développer et à l'élève à les mettre par écrit, en cherchant à imiter l'un ou l'autre des nombreux modèles contenus dans nos chrestomathies. Avec cette méthode, nous croyons faire d'une pierre deux coups ; l'élève se perfectionne dans la langue allemande en étudiant l'histoire et il apprend l'histoire tout en se perfectionnant dans la rédaction allemande. Il ne me reste qu'à ajouter que nous vouons beaucoup d'attention à *l'histoire de la littérature et des littérateurs*, depuis le *Nibelungenlied* jusqu'aux hommes de lettres contemporains.

d) C'est à l'Université seulement ou au Lycée, c'est-à-dire après neuf années de gymnase, que nous faisons notre philosophie proprement dite. Mais, déjà au gymnase, il nous est donné un cours de logique et un cours élémentaire de psychologie. Ce n'est pas, j'en conviens, la méthode adoptée par les Pères de la Compagnie de Jésus dans les établissements qu'ils dirigent ; mais c'est, sauf erreur, le système suivi par eux à l'égard de la plupart de leurs novices. Et, de fait, comment composer une bonne dissertation, solide et serrée, sans connaître au moins les éléments de la logique ? Comment composer un discours d'une éloquence vraiment puissante, sans avoir aucune notion exacte des facultés de l'âme, des impressions dont elle est susceptible et de la manière d'agir sur elle ? Ce n'est donc pas absolument sans raison, me semble-t-il, que l'Allemand tient à ce qu'un cours de logique et de psychologie précède et accompagne les derniers exercices de rhétorique.

(A suivre.)

BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1890

En AMÉRIQUE, les contrées du Sud avaient trop fait parler d'elles l'année précédente. Le *Brésil*, pour avoir renvoyé son empereur, n'a guère gagné en l'échangeant contre Dame-République. On y respire l'air des révolutions.

L'*Argentine*, pour avoir voulu aller trop vite en travaux inopportun, pour avoir provoqué une immigration exagérée, a dû déposer son bilan financier, et voilà à court d'or et d'argent cette chère République Argentine, dont le nom sonne cependant si bien.

Les *cinq Républiques* de l'Amérique centrale ont essayé de se réunir en une *Central-America* ; mais après un mois d'essai, elles se sont battues entre elles, à savoir qui serait chef, et les voilà plus désunies que jamais. C'est dommage pour nos étudiants.